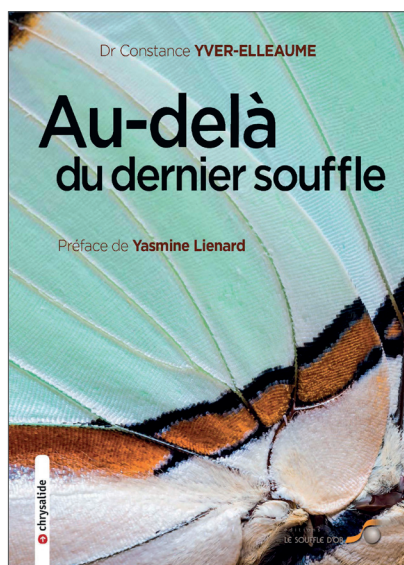




Collection Chrysalide



Au-delà du dernier souffle

Dr. Constance YVER-ELLEAUME

Préface du Dr. Yasmine Lienard

En librairie le **22 mai 2018** - 12 x 19,5 cm - 104 pages - 15 €

Il est toujours difficile de parler de la vieillesse et de la fin de vie dans notre société. Par son témoignage de médecin, mais aussi d'être humain touché par la mort, le grand âge, la dépendance, Constance Yver-Ellemaume nous propose une approche sensible et sans tabou de ces différentes questions. La lecture de son livre offre l'opportunité d'un regard plus ouvert, plus confiant et plus serein sur ces différents thèmes.

Constance Yver-Ellemaume, médecin en soins palliatifs, témoigne sans tabou de 30 ans d'expérience au contact des personnes que la vie va quitter. Avec une frontière toujours mince entre l'intime de la femme et le professionnalisme du médecin, l'auteure mêle aux anecdotes professionnelles son parcours individuel et ses quêtes intimes.

Complément à son premier livre *Apprivoiser le dernier souffle*, Constance Yver-Ellemaume approfondit dans cet ouvrage les questions du grand âge et de l'entrée dans le «cercle des anciens», partage avec nous de nombreux témoignages d'une grande sincérité, l'accompagnement de sa mère jusqu'à son dernier souffle, et réponds aux questions que l'on se pose toujours quand la fin arrive. Son regard apaisé et optimiste sur la maladie grave, le très grand âge devenu dépendant et la mort est une aide et un soutien dans nos expériences de vie difficiles.

« Constance Yver-Ellemaume donne vie à la mort. Elle vous démontre qu'on ne meurt pas à la fin de sa vie mais au centre. «Une mourante vient me parler de l'ange qui est au pied de son lit et en présence de qui elle sent son être s'allonger démesurément... « Constance saura entendre la «raison» de cette sensation sans la penser délirante, afin d'apprivoiser le dernier souffle au coeur d'une naissance.»

Anne de Staël, écrivain



CONSTANCE YVER-ELLEAUME a d'abord enseigné la méditation, avant de se tourner vers des études de médecine, à trente ans, et de devenir médecin en soins palliatifs. Elle partage aujourd'hui son temps entre une structure de « Long Séjour » (accueil des personnes âgées et physiquement fragiles) et une équipe mobile de soins palliatifs.

CRISES EXISTENTIELLES

Au long de notre vie, chacun de nous traverse ce que j'appelle des crises existentielles.

Ce peut être la crise que vit un enfant qui perd son « doudou », ou une rupture amoureuse, ou un accident de la route, ou un changement de travail, ou une rencontre inattendue, un livre, un film...

Les exemples sont en nombre infini.

Ce qui est certain, c'est qu'aucun d'entre nous ne peut traverser la vie sans vivre des « crises existentielles ».

De même qu'un homard change obligatoirement de carapace plusieurs fois lors de sa croissance, de même nous passons d'un plan de vie à un autre, inexorablement. Lors de chaque passage notre regard sur le monde, sur la vie, évolue. Parfois ce passage est progressif et sans heurt, mais il est impossible de vivre notre vie entière sans aucune « crise ».

La première crise est peut-être celle de notre naissance ; notre passage, en tant qu'être vivant, d'un milieu clos (devenu très étroit et inconfortable) à un espace qui n'a comparativement « plus de limites ». Sauf exception, nous ne gardons pas de souvenir de cette crise.

La maladie grave est souvent l'occasion de crises existentielles majeures ; d'abord pour le malade, souvent aussi pour les personnes de son entourage.

Je souhaite tenter d'illustrer ce qui m'apparaît clairement : toute crise existentielle est une crise de croissance et, à ce titre, « positive » - même si notre être se révolte à cette idée.

Madame K m'est présentée par son oncologue comme très gravement malade, mourante à court terme. Elle souffre de douleurs « insupportables ».

Je rencontre Madame K, une femme jeune, dont les trois enfants sont encore de jeunes adolescents. Le contact est facile, mais la détresse intense.

Je prescris un traitement contre la douleur qui, heureusement, est vite efficace... Mais au-delà de la douleur la crise existentielle est profonde : comment pouvoir envisager de laisser ses enfants ? C'est simplement impossible. L'esprit ne peut le concevoir.

Je propose à Madame K la petite phrase qui m'aide tant depuis des dizaines d'années, et a aidé tant de personnes autour de moi :

« Ce que la chenille appelle la fin du monde, Le maître l'appelle un papillon » (cité par Richard Bach in Le Messie Récalcitrant).

Madame K se saisit de cette phrase avec toute la force qu'elle a mobilisée pour résister à l'inconcevable.

Je revois Madame K régulièrement durant quelques mois. Elle raconte avoir totalement changé son regard sur la vie, son rythme quotidien personnel également, ses valeurs... Elle m'apporte un jour, brodée, encadrée par ses soins (deux techniques qu'elle s'est donné le temps d'apprendre depuis qu'elle est malade) la phrase citée plus haut.

Nous nous quittons quand Madame K n'a plus besoin de traitement de la douleur.

Récemment (c'est-à-dire des années plus tard) j'apprends que Madame K est considérée comme étant guérie.

Loin de moi la pensée que « je » l'ai guérie. J'ai seulement eu la joie de lui proposer un regard plus vaste sur la crise existentielle vécue, à un moment opportun pour elle – et elle s'en est saisie.

Les situations ne se résolvent pas toujours de façon aussi « satisfaisante », mais peuvent néanmoins être source d'inspiration.